

INTERVIEW EXCLUSIVE DE **LUIS GUILLERMO SOLIS**

*Président de la République du Costa Rica
de 2014 à 2018*

Luis Guillermo Solis a été fait Docteur Honoris Causa de la Rochelle Université, présidée par Jean-Marc Ogier, pour son engagement en faveur de la planète, à l'occasion des 2^{ème} rencontres LUDI. Le Costa Rica, présidé par Carlos Alvarado depuis le 8 mai 2018, est le premier pays au monde à avoir présenté le 23 février 2019 un plan de décarbonation avec pour objectif d'atteindre zéro émission nette d'ici 2050 sous l'intitulé « Resumen Plan Nacional de Descarbonización ». Le Costa Rica possède déjà un réseau électrique n'émettant à 95% aucune émission de gaz à effet de serre, et un couvert forestier sur 52% du territoire.

CARBON ZERO UNE VISION

Comment votre gouvernement a-t-il concilié redressement économique et développement durable, par exemple en 2017 après 300 jours d'affilé s'alimentant en électricité sans fossiles ni nucléaire ?

C'est un processus qui a pris des décennies à se développer. Les premières lois visant à protéger les sources d'eau potable autour du Plateau central (desservant les quatre principales villes du pays) ont été promulguées dans les années 1880. Le développement des barrages et des centrales hydroélectriques a commencé dans les années 1960. La plupart des parcs naturels et autres zones de conservation ont été élaborés à la suite de décisions prises dans les années 1970. L'inclusion des garanties environnementales dans la Constitution vient des années 1990, et ainsi de suite. Je dirais que le Costa Rica s'est progressivement impliqué dans le développement durable, avant même que le concept ne soit inventé. Je pense maintenant que le développement durable résulte du succès de l'Etat Providence, qui a permis au Costa Rica de bénéficier des avantages d'une économie de marché fondée sur la justice sociale.

Que recommanderiez-vous pour que les partenariats académiques avec les entreprises se développent ?

Je pense que les partenariats vont se multiplier dans des proportions encore plus grandes dans un avenir très proche. Les nouvelles tendances du marché du travail (automatisation et intelligence artificielle, par exemple) introduisent un tout nouvel écosystème productif qui modifiera à jamais les relations sur le lieu de travail. Même si cela ne va pas affecter les pays sous-développés pendant un certain temps, cela aura inévitablement un impact énorme sur eux aussi. Les universités sont maintenant obligées de prendre en compte ces nouvelles tendances. Que ce soit pour la recherche, la recherche appliquée ou simplement à des fins didactiques, les centres d'enseignement supérieur sont déjà la pierre angulaire de la prochaine génération de développements technologiques. Bien que cela ait été l'une des caractéristiques les plus saillantes et traditionnelles des universités de pays très développés, nous assistons à une nouvelle tendance : la connaissance et l'innovation ne sont pas exclusivement le produit du travail universitaire.

Les laboratoires d'affaires et les centres (privés) technologiques hautement sophistiqués leur font concurrence pour obtenir les ressources nécessaires à l'étude d'une grande variété de questions, à la fois dans les sciences exactes et dans d'autres spécialités plus "douces". Dans ce contexte, les universités des pays les moins développés font face à des défis d'une ampleur inouïe, qui ne seront pas résolus avec succès si les modèles universitaires actuels ne sont pas fondamentalement modifiés. Cela ne signifie pas, comme on pourrait l'imaginer, la disponibilité de cours et de carrières plus axés sur la technologie, ou l'adoption de programmes STEM qui sont bien sûr souhaitables. Cela impliquera plutôt la mise en œuvre de stratégies d'apprentissage et de recherche privilégiant la pensée critique, la créativité, la résolution de problèmes par des moyens non conventionnels, l'intelligence émotionnelle, la logique et même l'éthique. Le domaine des énergies renouvelables est un très bon exemple d'un domaine qui continuera à se développer malgré les nombreuses innovations technologiques. Il l'a déjà fait !

La baisse du prix des panneaux solaires, la production décentralisée, le recours aux véhicules écologiques sont quelques exemples des nouvelles tendances qui ont une incidence sur la vie quotidienne.

Au regard de votre expérience, comment pensez-vous que l'on doit procéder pour sensibiliser et mobiliser de façon significative, le monde de la finance à la nécessité du développement des énergies renouvelables ?

Le Costa Rica et la France ont été très proches en matière de changement climatique. Nos pays ont pris la tête de nombreuses initiatives, parmi lesquelles plaider, lobbying, articulation diplomatique et coordination internationale sur plusieurs questions : du respect des Conventions de Paris et de Marrakech à la poursuite conjointe d'un accord international sur les migrations humaines motivé par l'impact du climat. Pour les questions liées aux États insulaires, cette association a été profitable pour le monde et pour les parties impliquées.

.....
Interview exclusive à retrouver en entier dans energiesdelamer.eu ainsi que sur la chaîne You Tube d'energiesdelamer.eu